

LES RUES DE QUÉBEC

Le touriste qui, pour la première fois, déambule dans nos rues tortueuses et étroites, escalade nos nombreux escaliers, ou qui fait les cent pas sur notre terrasse, ne peut s'empêcher de remarquer que la cité de Champlain est originale à plus d'un point de vue et qu'elle diffère de la plupart des autres villes du continent américain.

On rapporte que Frontenac avait demandé au roi de France, dans l'un de ses mémoires, de faire tracer par un ingénieur, un plan de la ville de Québec, pour que celle-ci pût se développer rationnellement et de façon à donner à ses habitants, le plus de confort possible.

Il est avéré que la suggestion de Frontenac ne fut pas suivie et qu'à l'exception de deux ou trois artères principales, les autres avenues et rues ont été l'objet du caprice d'hommes qui n'y entendaient goutte.

Il y a quelques années, une Commission d'Urbanisme fut nommée à Québec, pour voir à son aménagement et à la préservation de ses édifices historiques. Cette commission est sans doute animée d'intentions fort louables, mais nous ne sommes pas encore informés qu'elle ait tracé un plan général de développement de la ville de Québec et de sa banlieue, de façon à ménager à sa population future des débouchés harmonieusement dressés sur tout le promontoire, et lui donner des parcs ombrageux et autres améliorations que le hasard ne saurait créer, car le hasard c'est un peu comme la foule qui ne crée rien de bien intéressant. Partout, il faut des chefs, des leaders, traçant des sentiers et montrant la voie à suivre. Paris, dit-on, ne s'est pas bâtie en un jour. Mais si le baron Haussman, préfet de la Seine sous le Second Empire, a pu faire accepter son plan d'urbanisme par la ville de Paris, c'est qu'il a tout d'abord préparé son plan et l'a soumis aux autorités municipales de la Ville Lumière. Paris est aujourd'hui considérée comme la plus belle ville du monde, celle où l'on y trouve le plus de lumière, de grands boulevards, de parcs ombrageux, et où la circulation est la mieux organisée. Plus tard, après la déclaration de l'indépendance des États-Unis, un autre Français, le général L'Enfant traça le plan de la future ville de Washington, que l'on considère comme le Paris de l'Amérique du Nord.

En attendant que nous puissions considérer le plan que notre Commission d'Urbanisme doit avoir projeté de préparer pour la cité de Québec et tout le promontoire de Québec, car, éventuellement, la population de la ville s'étendra jusqu'au Cap-Rouge, nous devons nous rabattre sur le vieux Québec et chercher à le mieux connaître. Malgré ses taches, malgré ses rues étroites, malgré la plupart de ses parcs dénudés, malgré sa citadelle croulante, malgré ses nombreuses enseignes et affiches rédigées uniquement en anglais, pour y attirer les touristes; malgré tout cela nous aimons encore Québec de tout notre cœur, et c'est pourquoi nous nous penchons toujours avec plaisir sur les pages de son histoire, et que nous nous efforçons de communiquer l'affection que nous avons pour elle, à nos lecteurs.

Il y a huit ans environ, la cité de Québec, dans un bon mouvement dont nous la félicitons, ajoutait à son per-

sonnel administratif un officier spécial chargé de classer ses archives et de dresser des statistiques sur les activités de ses nombreux services. Cet officier se nomme Valère Desjardins. Il fut journaliste de carrière, et c'est dans les deux langues qu'il peut facilement exprimer sa pensée. Depuis sa nomination, ce nouvel officier s'est adonné de tout cœur à sa tâche et il a déjà accompli un travail considérable. Chaque année, il donne un résumé de ses recherches et de sa classification, dans le "Rapport du Trésorier de la Cité". Il serait trop long évidemment de reproduire ici ce que contient cet intéressant rapport, mais qu'il nous soit permis d'en extraire au moins quelques pages, au bénéfice de nos lecteurs, et sans sortir, pour aujourd'hui, de ce qu'il y a consigné au sujet des rues de Québec, en attendant qu'il puisse compléter lui-même son travail. Voici ce que nous détachons de son rapport de 1931 :

G.-E. M.

"On s'enquiert souvent des dates des changements de noms de certaines rues; on désire savoir quand un nom a été assigné à telle rue. Ces précisions ont une grande importance quand il s'agit d'actes de vente et de contrats, comme pour les fins de la législation. Les conclusions ne sont pas toujours facilement obtenues dans ces recherches. Il est arrivé, en effet, que le conseil de ville n'ait que confirmé officiellement par sa réglementation l'usage établi dans un quartier, ou encore la tradition générale, qui avait consacré le nom d'une rue. Dans la plupart des cas, cependant, nous avons maintenant des précisions.

Il serait trop long de faire dans ce rapport la chronologie des changements de noms de toutes nos rues. Je vais en signaler un certain nombre, quitte à revenir sur ce sujet intéressant.

Dans un opuscule qu'il publiait, en 1885, M. Charles Baillargé, Ingénieur de la Cité à cette époque, signalait les progrès de Québec, faisant ressortir qu'entre autres choses il avait fallu remédier aux inconvénients résultant des mêmes noms donnés à plusieurs rues. "Nous avons à Québec, écrivait-il, quatre rues St-François, trois St-Joseph, quatre St-Pierre, trois d'Aiguillon, deux St-James, et autres répétitions fort nuisibles à notre intelligence itinéraire. Nous avons profité de cela pour, en les rebaptisant, commémorer le souvenir de nos hommes de lettres et autres."

M. Baillargé aurait pu allonger la liste; on a remédié à cette anomalie, dans une bonne mesure, laors, et par la suite, en vertu de plusieurs règlements.

L'une des rues St-François, située sur les remparts, fut désignée, en 1870, par le règlement 235, adopté le 2 décembre, sous le nom de Ferland. Deux autres rues St-François disparaissaient, six ans plus tard, le 7 avril 1876, par le règlement 251, pour devenir, respectivement, les rues de Brébeuf, sur le Cap, et d'Youville, dans le quartier St-Jean.

La rue Garneau, sur les remparts, ainsi nommée par le règlement 235, en 1870, était jusqu'alors connue sous